Atallah DHINA, *Le royaume abdelouadide à l'époque d'Abou Hammou Moussa Ier et d'Abou Tachfin Ier*. Alger, E.N.A.L., 1985. 277 p.

Au début du XIVe siècle, pendant une trentaine d'années, au centre du Maġrib, entre le Maroc et l'Ifrīqiya ḥafṣide, un Etat, le royaume de Tlemcen, allait naître et se développer, tant sur le plan politique qu'économique. C'est l'histoire de ce royaume ʿabd-al-wādide que l'auteur nous propose dans cet ouvrage très agréable à lire. Création difficile mais originale, ce royaume de Tlemcen allait être une aire de contact entre nomades arabes, nomades zénètes et sédentaires.

Dans la première partie (p. 15-64), l'auteur présente le pays ʿabd-al-wādide, sa situation géographique, autour d'une ville, Tlemcen, située au carrefour des routes, jouissant d'une importance commerciale qui allait encore s'accroître par la suite. Capitale du Maġrib central, elle avait été embellie d'édifices sous les Almoravides, et continua à l'être sous les Marīnides et les ʿAbd-al-Wādides aux XIIIe et XIVe siècles. Rois d'un Etat de nomades, les souverains ʿabd-al-wādides furent amenés à résister aux nomades, à leurs attitudes, à leurs entreprises et à leur mentalité. Mais c'est le pays plat que les tribus arabes ont recouvert et influencé, se souciant peu à l'ordinaire de s'installer dans les massifs montagneux qu'elles laissaient aux Berbères. Des apports ethniques nouveaux ont enrichi les fonds préexistants des populations Ṣanhāǧa, Zénètes et Arabes du royaume. Ce sont surtout les villes qui s'accrurent d'éléments nouveaux, non seulement de Juifs, de Chrétiens, mais aussi de libres musulmans citadinisés, tels les Andalous qui étaient de plus en plus nombreux dans les villes maghrébines. L'emploi de milice chrétienne n'était pas une innovation au Maġrib. Dès les XIe et XIIe siècles, les Almoravides et les Almohades y avaient eu recours.

Atallah Dhina étudie dans la deuxième partie (p. 65-104) les armatures du royaume ʿabd-al-wādide, qui se doit définir par son milieu original et par le rôle des individualités qui l'affermirent : Yaġmurāsan et Abū Ḥammū Mūsā I, le véritable constructeur d'un Etat du Maġrib central tlemcéno-algérois. En page 74, l'auteur attribue *al-Ḥulal al-mawšiyya* à Lisān al-Dīn ibn al-Ḫaṭīb, or cette chronique n'est pas signée et demeure l'œuvre d'un auteur anonyme andalou, sujet et thuriféraire du sultan naṣride Muḥammad V (R. Brunschvig, *Etudes d'Islamologie,* Paris, 1976, I, p. 103-111). Quant au rôle politique d'Abū Ḥammū Mūsā al-Zayyānī, il a été très amplement étudié par l'ouvrage de ʿAbd al-Ḥamīd Ḥāǧiyāt, *Abū Ḥammū Mūsā al-Zayyānī, ḥayātuhu wa-āṯāruhu,* S.N.E.D., Alger, 1982, ouvrage non utilisé dans cette étude. Ce grand sultan laissera le pouvoir à Abū Tāšufīn I, ambitieux champion d'un essor continu. Ces ʿAbd-al-Wādides, en contact avec de grandes tribus arabes, tribus d'une puissante force guerrière, se trouvaient en présence de facteurs internes de fragilité, tenant à la facilité qu'avaient ces tribus à changer de camp si on ne leur accordait plus d'avantages et à la gêne qu'elles pouvaient occasionner quand elles en réclamaient trop. Ce facteur de pression des populations arabes sur le Maġrib central n'était pas le seul facteur de fragilité. S'y ajoutaient l'antagonisme des ʿAbd-al-Wādides et des autres tribus zénatiennes : Tūǧīn et Maġrāwa et les luttes à l'intérieur même de la famille régnante.

La troisième partie est consacrée aux institutions et à la politique extérieure du royaume ʿabd-al-wādide (p. 105-146). Si Yaġmurāsan, « âme de l'empire naissant », avait jeté les bases

BCAI 5 (1988) A. Dhina: Le royaume abdelouadide à l'époque d'Abou Hammou Moussa Ier et d'Abou Tachfin Ier, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

politiques et administratives de l'Etat, le véritable organisateur du royaume semble avoir été Abū Ḥammū I. C'est lui qui attribua au souverain titulature, rôle et pouvoirs, l'entourant d'un personnel gouvernemental (vizir, *ḥāǧib*) aux charges mieux définies, dotant ce royaume d'un makhzen formé d'un grand nombre de scribes ou de secrétaires, répartis dans différents bureaux. On rencontre très tôt une profonde influence andalouse dans les pratiques de cette chancellerie. Quant à l'organisation militaire, elle dérivait de celle des Almohades. La composition de l'armée montre deux groupes : des maghrébins et des étrangers (Orientaux, Andalous, Francs chrétiens).

La politique extérieure a été fortement influencée par la situation géographique du royaume de Tlemcen, entre le royaume marīnide à l'ouest et le royaume ḥafṣide à l'est. L'auteur analyse donc les rapports entre le royaume ʿabd-al-wādide et chacun de ses voisins, soulignant que ces luttes entre Marīnides, ʿAbd-al-Wādides et Ḥafṣides incitèrent les Chrétiens en général et les Catalans en particulier à avoir des visées sur le Maġrib central, terre de contacts étroits avec le monde africain, l'une des principales routes de l'or étant la voie caravanière Tlemcen-Siǧilmāsa.

La quatrième partie (p. 147-194) présente la vie économique, sociale et culturelle. Pays de céréaliculture, d'arboriculture et d'élevage, le royaume de Tlemcen tirait ses richesses du commerce. L'auteur n'a pas assez insisté sur l'importance des voies commerciales et du commerce de l'or, contrôlé par les ʿAbd-al-Wādides. De nombreuses études ont été consacrées à l'étude de ce problème; je n'en citerai que trois, dont il aurait pu tirer grand profit : T. Lewicki, *Etudes maghrébines et soudanaises,* Académie polonaise des sciences, Comité des Etudes Orientales, Varsovie, 1976; Maurice Lombard, *Les métaux dans l'ancien monde du Ve au XIe siècle,* Paris, 1974; C. Vanacker, *Géographie économique de l'Afrique du Nord selon les auteurs arabes,* in Annales E.S.C., Paris 1973 n° 3, p. 659-680, sans parler des ouvrages consacrés aux fouilles archéologiques du site d'Awdaghost : D. et S. Robert, J. Devisse, *Tedgaoust I. Recherches sur Aoudaghost,* Paris, 1970; C. Vanacker, *Tegdaoust II, Fouille d'un quartier artisanal,* Paris, 1979; *Tedgaoust III, Recherches sur Aoudaghost,* Paris, 1983. L'intérêt économique de l'or soudanais avait attiré les Arabes, dès leur arrivée dans le Sous. L'étude des itinéraires capables de relier le Soudan à la Méditerranée met en valeur le rôle de Tahert, centre de passage des caravanes, Ouargla, marché de l'or jusqu'aux XIIIe-XIVe siècles, et Siǧilmāsa, plaque tournante du trafic transsaharien (et dont l'auteur oublie de signaler l'importance à l'époque almoravide, passant directement de la période fāṭimide au XIIIe siècle). S'il est évident que l'or attirait vers les marchés du Maġrib les commerçants de Barcelone, de Gênes, de Venise, on ne peut cependant affirmer (p. 161) que les Castillans, les Aragonais ou les Catalans n'utilisaient pas de monnaies d'or avant le XIIIe siècle. A l'époque almoravide, Alphonse VI de Castille et Léon, par les tributs en dinars or qu'il imposait aux royaumes de Taifas, faisait déjà rentrer ces monnaies dans ses coffres, et devait donc les utiliser dans les transactions qu'il menait; il en est de même d'Alphonse I le Batailleur, roi d'Aragon, qui remplissait ses coffres de dinars lors d'expéditions entreprises en 519/1125, contre les villes et régions d'al-Andalus. Ces monnaies d'or almoravides se retrouvaient même en Aquitaine, comme en témoigne le trésor d'Aurillac découvert en 1980 (A. Nègre, *Le trésor islamique d'Aurillac,* in Trésors monétaires, Paris 1987, IX, p. 99-131).

BCAI 5 (1988) A. Dhina: Le royaume abdelouadide à l'époque d'Abou Hammou Moussa Ier et d'Abou Tachfin Ier, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'Afrique noire fournissant à Tlemcen de nombreuses importations assure la prospérité du royaume subordonnée à l'existence d'une importante aristocratie marchande; cette prospérité pouvait aider directement le Trésor public et lui fournissait régulièrement une grande part de ses ressources, par l'intermédiaire des douanes et des impôts levés sur le grand commerce. Il est vraiment regrettable qu'Atallah Dhina n'ait pas utilisé la richesse documentaire des *fatwās* d'al-Wanšārīšī dont pourtant il signale le *Miʿyār* dans sa bibliographie. Voici quelques *fatwās* pouvant illustrer la vie sociale et économique de Tlemcen à l'époque ʿabd-al-wādide : sur la vie religieuse : I, 66-96, 117, 120, 121, 125-126, 135, 263, 282, 316, 369; II, 88, 165-168, 170-204, 293-294, 301-307, 311-314, 359, 364, 368, 425-438. Sur la vie conjugale : III, 3, 68, 193, 223, 226; IV, 58, 66, 75, 80-81, 352. Sur la vie économique (ventes, échanges, transactions) : V, 69, 71-72, 77-79, 80, 84-88, 92-102, 164, 250, 251, 292-302, 304-305, 307-308, 367; VI, 2-27, 32-35, 69, 84, 90, 95-96, 104-108, 121-122, 130-131, 207, 228-244, 358-359, 400, 406-443 (sur le commerce de l'indigo); IX, 49-50. Sur les biens de mainmorte : VII, 45, 146-147, 159-161, 175, 178-179, (organisation de l'internat dans une *madrasa*), 163-174, 202, 203, 210-218, 235-239, 245-262, 318-320. Encore sur la vie économique (eaux, contrat agricole, bail à complant, colonat partiaire et société, commandite, location, artisans, courtiers) : VIII, 58-60, 99, 100, 123, 129-130, 147-150, 164, 186, 258-259; IX, 48-50. Sur la vie juridique (dépôt et prêt à usage, donation, testaments, revendications) : IX, 55, 274-275, 293, 416. Sur la procédure (litiges, témoignages, plaintes, aveux, dettes) : X, 72, 75, 76, 120-121, 152-153, 301-302. Toutes ces *fatwās* éclairent les *realia* de la vie économique et culturelle sous la dite dynastie.

La conclusion de l'ouvrage est suivie d'appendices (p. 195-261) : une note sur l'authenticité et la portée du « Testament de Yaġmurāsan »; le Traité de Tlemcen (1286) entre Tlemcen et l'Aragon; des actes de la « Chancellerie » tlemcénienne : lettre d'Abū Tāšufīn I et de Hilāl le Catalan; lettre du vizir Hilāl à Jacques II d'Aragon; lettres d'Abū Tāšufīn au roi Alphonse IV d'Aragon; quelques aspects de la vie économique; une liste d'Aragonais et de Majorquins en rapports commerciaux avec le Maġrib central entre 1308 et 1331; une note sur les dinars zayyānides figurant dans le catalogue Lavoix.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Harry Thirlwall NORRIS, *The Arab Conquest of the Western Sahara*. Harlow-Beyrouth, Longman and Librairie du Liban, 1986. 309 p.

Irritant problème, pour les chercheurs, que celui de l'histoire du Sahara de l'Ouest durant la phase où l'arabisation s'est mise en place, linguistiquement, socialement et idéologiquement. Entre la fin du 14ᵉ siècle et la fin du 17ᵉ siècle, quels sont les acteurs, les processus, les productions et les variations régionales de l'arabisation? Comment parler de la « conquête » arabe de cette vaste portion du continent africain qui, selon l'auteur, s'étend de l'Atlantique à l'Adrâr des Ifoghas et du fleuve Sénégal à la Saqiyya al-Ḥamra?

C'est à une partie de ces questions que H.T. Norris tente de répondre, après avoir, dans d'autres ouvrages, abordé différents éléments de l'histoire culturelle de ce même Sahara de

BCAI 5 (1988) A. Dhina: Le royaume abdelouadide à l'époque d'Abou Hammou Moussa Ier et d'Abou Tachfin Ier, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net